A Bujumbura, pour les législatives, les agents électoraux s'ennuient ferme

@rib News, 29/06/2015 â€“ Source AFP Assis dans un centre de vote de Nyakabiga, quartier de Bujumbura, quatre agents Ã©lectoraux n'ont pas mieux Ã faire que d'Ã©couter Ã la radio le dÃ©roulement des lÃ©gislatives et communales burundaises. Pour eux, c'est le calme plat : les Ã©lecteurs boudent le scrutin. Peur de violences, respect du boycott dÃ©crÃ©tÃ© par l'opposition, problÃ¨mes d'accÃ¨s aux centres de vote : les Burundais ne se pressaient pas aux urnes lundi en fin de matinÃ©e dans la capitale burundaise, en pointe dans la contestation populaire dÃ©clenchÃ©e par l'annonce de la candidature de Pierre Nkurunziza Ã un troisiÃ¨me mandat lors de la prÃ©sidentielle du 15 juillet qui suivra ces deux scrutins.

Nyakabiga est depuis deux mois un haut-lieu de cette contestation. Mais lundi, mÃªme dans les fiefs du parti prÃ©sidentiel, l'affluence restait en-deÃ§a de celle des Ã©lections de 2010. "Depuis une heure, on a accueilli deux personnes dans ce bureau sur 354 votants", explique Jean De Dieu Kubona, prÃ©sident d'un des bureaux de vote de Nyakabiga. Devant le bureau, pas Ã¢me qui vive. Quatre mandataires de partis politiques, du CNDD-FDD au pouvoir et deux de son alliÃ© l'Uprona, s'ennuient ferme. "Les gens ont peur de venir voter et ils sont aussi un peu perdus car on a changÃ© le lieu de vote Ã la derniÃ¨re minute", explique M. Kubona, disant espÃ©rer qu'ils viendront "plus tard dans la journÃ©e en voyant que la sÃ©curitÃ© est bien assurÃ©e". Nyakabiga, comme d'autres quartiers de Bujumbura contestataires a vÃ©cu une nuit cauchemardesque : explosions de grenades et tirs nourris se sont rÃ©pondu toute la nuit. A cause des violences, le vote a dÃ©butÃ© avec trois heures de retard. Dans un autre bureau de vote, un peu plus loin, une femme musulmane couverte des pieds Ã la tÃªte s'affole lorsque l'objectif d'une camÃ©ra se tourne vers elle. "Je vous en prie, ne me prenez pas en photo car j'ai peur que les habitants de mon quartier ne me fassent du mal, car la majoritÃ© des gens de Nyakabiga ont dit qu'ils allaient boycotter le scrutin", lance-t-elle d'un air effrayÃ©. A l'entrÃ©e du quartier, des pavÃ©s ont Ã©tÃ© jetÃ©s dans la rue pour empÃªcher toute circulation. Des jeunes gens regardent attentivement ceux qui entrent et sortent. "Ces lÃ©gislatives et ces communales sont une tricherie condamnÃ©e par toute la communautÃ© internationale, c'est un hold-up Ã©lectoral que nous ne pouvons pas accepter", lance farouchement l'un d'eux. - Menaces - Dans d'autres quartiers contestataires, comme Ã Musaga, des habitants racontent avoir reÃ§u des menaces de manifestants les exhortant Ã ne pas aller voter. Face Ã ces menaces, et pour permettre aux Ã©lecteurs de voter librement, la Commission Ã©lectorale a dÃ©cidÃ© Ã la derniÃ¨re minute de "regrouper et de dÃ©localiser la plupart des bureaux de vote" des quartiers chauds de Bujumbura. Mais cela rajoute de la dÃ©sorganisation Ã l'insÃ©curitÃ©, et n'aide pas Ã la mobilisation A Kamenge, fief CNDD-FDD restÃ© Ã l'Ã©cart des manifestations, le prÃ©sident d'un bureau de vote, Dismas Nduwayezu, annonce fiÃ¨rement aprÃ¨s deux heures de vote avoir dÃ©jÃ eu "52 Ã©lecteurs sur les 455 inscrits". Mais mÃªme lÃ , la participation reste loin de celle des grands jours. Devant son bureau, une dizaine de personnes seulement font la queue. Femmes en pagne, hommes en tenue de sport, jeunes gens bruyants, tous ont dÃ» montrer patte blanche. Des dizaines de policiers montent la garde et fouillent minutieusement tous ceux qui entrent. Dans la cour du bureau de vote, quelques dizaines attendent encore, certains assis sur des pupitres d'Ã©coliers qui traÃ®nent dans la cour. "Je suis venu voter parce que c'est mon droit de voter, c'est d'ailleurs un devoir pour tout citoyen", dit passionnÃ©ment Ã‰zÃ©chiel, 35 ans, employÃ© dans une sociÃ©tÃ© de tÃ©lÃ©phonie mobile qui se dit du parti au pouvoir. Plus loin, Salima Mundanikure, une Ã©vangÃ©liste qui porte bien la cinquantaine, assure qu'elle ne pouvait pas rater cette occasion de "choisir ceux qui vont diriger notre Burundi". "Malheureusement, on voit que l'affluence n'a rien Ã voir avec celle des Ã©lections de 2005 ou de 2010, il y a peu de personnes", reconnaÃ®t-elle. "Jâ€™espÃ¨re que les gens vont se ressaisir et venir plus tard dans la journÃ©e, les gens doivent comprendre que c'est un devoir", conclut-elle en levant les yeux vers le ciel avec inquiÃ©tude. Â